

Le lama reviendra-t-il ?

Claude Arpi, collaborateur fidèle de la Revue est un spécialiste du Tibet et a publié aux éditions Calmann-Lévy « Tibet le pays sacrifié ». Il fait le point ci-dessous sur la situation au Tibet.

Levez les yeux, compagnons tibétains,
Vers le crépuscule bleu, là-haut,
Comme une tente céleste de montagne blanche,
Mon Lama est revenu.
... Sa Sainteté le dalaï-lama !
Alors qu'il vivait au loin,
Il a voyagé de part le monde,
Priant pour que prennent fin les souffrances
Des tibétains aux visages rouges,
Et nous sauver de l'Obscurité.

C'est là le poème d'une jeune nonne tibétaine de 17 ans, Sangay Dolma, écrit avant qu'elle ne s'immole par le feu en face d'un bureau gouvernemental à Tsekhog, près de Rebkong, dans l'ancienne province d'Amdo (aujourd'hui le Qinghai chinois). Elle décéda peu après son geste désespéré. Sur une de ses photos elle avait écrit « Tibet, nation indépendante ».

Comme des millions de Tibétains, la jeune nonne rêvait d'un retour de leur chef spirituel, le dalaï-lama. Elle voyait son pays natal libre :

Levez les yeux, Tibétains,
Regardez vers les montagnes de neige.
L'ère du pays des neiges a commencé.
Le Tibet est libre et indépendant.

Aujourd'hui 106 Tibétains ont accompli le sacrifice suprême en s'immolant, une prière similaire aux lèvres- le dernier en date du 13 février 2013 à Amchok. Ce n'est pas tout. Le 26 novembre 2012, *Voice of America* rapportait que « plus de mille étudiants de la préfecture autonome de Chabcha sont descendus dans la rue pour réclamer l'égalité des nationalités et l'égalité linguistique ; exiger des enquêtes sur les affaires locales et le respect de la vérité. La manifestation des étudiants en médecine de Chabcha se déroula durant deux heures avant que les forces chinoises ne la répriment brutalement, blessant de nombreux étudiants. »

Le Centre tibétain pour les droits de l'homme et la démocratie, basé à Dharamsala, précise que ces étudiants manifestaient contre un questionnaire politique en dix points sur l'auto-immolation et contre les sessions « d'éducation patriotique » durant lesquelles ils devaient proférer des remarques désobligeantes contre le dalaï-lama.

En observant le ressentiment général qui existe aujourd'hui au Tibet contre le régime de Beijing, on pourrait se demander où va la Chine. Le corollaire de cette question est : Peut-on résoudre le problème avec toujours plus de répression ?

Cela me rappelle la réaction de Beijing après le soulèvement du peuple tibétain en mars 1959. Toute la population de Lhasa (n'est-ce pas là ce que le Parti appellerait « des masses populaires » ?) entourait la palais du Norbulinka pour protéger le dalaï-lama, pour empêcher ce dernier de se rendre, sans la présence de son habituel régiment de gardes du corps. à une représentation culturelle dans le cantonnement de l'Armée Populaire de libération (ALP).

Beijing réprima la manifestation avec une grande brutalité. L'agence de presse Xinhua publia un communiqué affirmant que « dans la nuit du 19 mars, violant la volonté du peuple tibétain et trahissant la patrie, le gouvernement local tibétain [l'administration du dalaï-lama] et la clique réactionnaire des privilégiés alliée à l'impérialisme ont réuni des bandits rebelles et lancé une attaque armée contre la garnison de l'APL de Lhassa ... Les vaillantes unités de l'ALP stationnées au Tibet ont écrasé les bandits renégats à Lhassa le 22 (mars). A l'heure qu'il est, ces unités assistées par les populations patriotes de toutes les appartenances religieuses et laïques, éradiquent (sic) les bandes de rebelles présentes dans d'autres régions du Tibet. »

Soixante-trois ans plus tard, le ressentiment des Tibétains demeurent le même. La réaction chinoise est-elle différente? Combien de temps Beijing pourra-t-il continuer à « éradiquer » ?

Déjà le 9 novembre 2012, quelques 5000 élèves d'écoles tibétaines effectuent une marche pacifique de protestation près du monastère de Tongwo, dans la préfecture de Malho.

Le 14 novembre, une menaçante notification officielle en cinq points est affichée par le gouvernement « populaire » de Malho. Elle est destinée à ceux qui s'immolent, à leur famille ainsi qu'à ceux qui leur offrent leurs condoléances et adressent des prières au défunt.

Le premier point annonce que l'aide publique aux familles d'une personne qui s'est immolée sera supprimée pour une période de trois ans. Il est précisé ensuite qu'il sera procédé à une enquête pour établir si des fonctionnaires ont rendu visite au domicile du défunt pour offrir leurs condoléances. Le tristement célèbre Bureau de sécurité publique promet de « frapper durement » ceux qui se seraient livrés à de tels actes.

Le troisième point enjoint aux officiels du Parti de fournir « conseils et directions aux moines et aux Tibétains sur les conséquences qu'il y aurait pour eux de se rendre au domicile du défunt pour offrir leurs condoléances ou des contributions pour un service de prières rituelles. »

De plus, il est précisé qu'une enquête serait menée « pour établir si quiconque, moine ou laïque, a organisé et obligé certains officiels à se rendre à la cérémonie de prières offertes au défunt. »

Ces menaces ne sont-elles pas une preuve évidente que des officiels tibétains « locaux » sympathisent avec ceux qui s'immolent par le feu ?

Le cinquième et dernier point avertit que ceux qui participeraient à la prière rituelle seraient immédiatement démis de leurs fonctions et sanctionnés.

Pour conclure, le blâme est jeté comme d'habitude sur la « clique » du dalaï-lama « ceux qui portent l'habit de moines et recourent à l'auto-immolation pour créer de l'instabilité. »

La situation s'améliorera-t-elle avec le nouveau régime de Xi Jinping qui prendra ses fonctions officielles en mars ? C'est la question à un million d'euros.

Jetons un regard sur l'équation politique à Beijing.

Quelques jours avant l'ouverture du 18^e Congrès du Parti communiste chinois, Xinhua rapporte que Jia Qinglin, responsable des affaires tibétaines au Comité permanent du Bureau politique et Président du Comité national de la Conférence politique consultative du peuple, en appelle à « un plus grand développement des régions ethniques tibétaines de la Chine, comme à davantage d'efforts pour combattre la clique du dalaï-lama, afin d'assurer à la région une stabilité durable ».

Lors d'une conférence de presse, Jia déclare que « les problèmes du Tibet sont d'une importance primordiale pour le Parti communiste de la Chine et pour le pays ... la stabilité et le développement doivent devenir une priorité dans les régions tibétaines. »

Xinhua précise que « les régions tibétaines comprennent la région autonome du Tibet et certaines parties des provinces de Qinghai, Gansu, Sichuan et Yunnan. » En ces termes, Beijing décrit bien le « Tibet historique » tel que le définit le dalaï-lama. Le membre sortant du Comité permanent ajoute : « Le niveau de vie des Tibétains doit être amélioré et la protection écologique des régions doit être renforcée. » Il ne mentionne pas que le « Groupe réduit de coordination sur le Tibet » a tenu une réunion juste avant le Congrès. Qu'est-ce qu'un Groupe réduit ? Selon Wikipedia il s'agit d'un « corps ad hoc de consultation et de coordination supra ministériel, formé pour obtenir un consensus sur des problèmes qui concernent le gouvernement, le parti et l'armée lorsque la structure bureaucratique existante n'est pas capable de le faire. L'autorisation pour former un tel groupe émane du chapitre 9 de la Constitution du parti communiste chinois. »

L'encyclopédie en ligne ajoute : Ces groupes fournissent un mécanisme pour les décideurs au sommet, qui leur permet d'échanger leurs points de vue – formellement et informellement – et de développer des recommandations pour le Bureau politique et le Conseil d'état (ou Conseil des ministres). Les groupes réduits ne proposent pas de politiques concrètes mais posent les principes directeurs et le sens dans lequel l'activité administrative doit aller. »

Le travail du Comité réduit sur le Tibet est d'appliquer les politiques du 5^e Forum de travail sur le Tibet qui s'est tenu en janvier 2010. Le comité s'est réuni le 18 octobre dernier sous la présidence de Jia Qinglin. Y étaient présents des officiels de haut rangs tels que Ma Kai, Meng Jianzhu, Ling Jihua et Du Qinglin, ainsi que des cadres « locaux » postés au Tibet.

A cette époque, Ma, Meng and Du étaient vices présidents du comité réduit. Après le changement de dirigeants lors du 18^e congrès du PCC, tous ces cadres ont hérité de postes importants. Ma Kai et Meng Jianzhu sont membres du nouveau politburo (Meng remplacera Zhang Yongbank comme patron de l'appareil de sécurité). Du Qinglin a été transféré du Département du Front Uni (responsable des affaires tibétaines) au Secrétariat central du parti, tandis que Ling Jihua prendra la siége de Du, comme directeur du Département du Front Uni.

Bien qu'un nouveau Groupe réduit sur le Tibet doive être constitué, ces cadres continueront probablement à influencer la politique tibétaine chinoise. Peut-on s'attendre à des améliorations au Tibet avec les mêmes personnages sur la scène ? Probablement pas !

Qui remplacera Jia au Comité permanent du Bureau politique en tant que chargé d'affaires pour les minorités ? La rumeur circule que Yu Zhensheng, qui fut un haut dirigeant du Parti à Shanghai, pourrait le remplacer. La seule chose que l'on puisse dire est qu'il n'a aucune expérience des questions liées aux « minorités. »

Mais la principale question est celle-ci : Le Président Xi Jinping peut-il donner une impulsion nouvelle au parti et renverser la politique tibétaine ? Selon moi, la seule solution serait que Xi Jinping, dont le père Xi Zhongxun a bien connu le dalaï-lama dans les années 50 et au début des années 60, accepte de rencontrer personnellement le leader tibétain dans une ambassade chinoise ou indienne à l'étranger pour une discussion préalable sur la mise au point d'une feuille de route, en vue de mettre fin au mouvement d'auto-immolations et d'amener une réconciliation entre la Chine et le Tibet.

Xi junior aura-t-il le courage de faire le pas ? En sera-t-il autorisé par son nouveau Politburo ? La Chine a-t-elle le choix ? Il y a tant de questions, sans réponses dans l'immédiat.